

Le Dialogue des Civilisations et des Religions¹

M'hamed Hassine Fantar

Le dialogue des civilisations et des cultures est un fait bien connu ; Il fut pratiqué entre l'Orient et l'Occident dès la très haute Antiquité : l'Égypte, la Mésopotamie et l'univers mycénien. L'histoire a bien enregistré un dialogue riche et fécond entre la Phénicie et la Grèce. La romanité réussit à ménager un très vaste champ pour la connaissance et la reconnaissance de l'autre et pour l'osmose ethno-culturelle.

Au temps des Abbassides, il y eut également un véritable dialogue entre l'Orient arabo-musulman et l'Occident chrétien ; à ce propos, deux figures emblématiques: Haroun Al-Rachid et Charlemagne. Pour le Moyen-âge, il faut évoquer l'Andalousie islamo-judéo-chrétienne qui a généré des merveilles dignes de se joindre aux sept merveilles du monde.

Malheureusement, ce dialogue interculturel et interreligieux fut, sinon interrompu, du moins, fort perturbé par les guerres de religions, notamment par les Croisades, bien qu'il faille cependant reconnaître que la circulation ethno-culturelle put se faire à travers les murailles physiques et les obstacles anthropologiques. Le dialogue interculturel fut également gêné par la récession du savoir dans le monde arabo-islamique et surtout par l'expansion violente des impérialismes, notamment en Afrique et en Asie.

Aujourd'hui, les carences dont souffre le dialogue des cultures et des civilisations se trouvent fâcheusement renforcées et, pour ainsi dire, **enrichies** jusqu'à la provocation et l'explosion. Au crédit de ce constat on peut rappeler ce qui suit :

1- Depuis leur indépendance, les Etats d'Afrique, du monde arabe, d'Asie et même d'Amérique latine, nourrissent un regard plein de méfiance et de suspicion envers l'Occident.

2- Par l'exaspération et la perversion de la conscience identitaire, les ethnies, prisonnières de leurs cultures respectives, se transforment en foyers de tensions et de jalousies, voire d'antagonismes violents. Peut-être faut-il s'interroger sur les agents qui favoriseraient cette exaspération et ces antagonismes ethno-culturels.

La conscience identitaire constitue certes, un facteur positif puisqu'elle peut conduire à une prise en charge de soi et qu'elle permet de se situer, de se connaître et de se reconnaître. Mais cette conscience identitaire exaspérée peut, hélas, receler de l'indifférence, de la méfiance, de l'incompréhension, voire du mépris et du rejet. Il y a donc des démons à conjurer. Le dérapage ou la déviation ou encore les effets pervers de cette conscience identitaire exaspérée sont, parfois, pour ne pas dire le plus souvent, d'origine exogène.

A tout cela s'ajoutent d'autres faits à résonance universelle. Une croissance financière due au pétrole notamment dans les pays du golfe et en Iran, une croissance démographique dans les pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, la chute du mur de Berlin, l'écroulement du bolchévisme: avec l'éclatement de l'empire soviétique, c'est la fin de la guerre froide, certes, mais aussi la chute de l'équilibre mondial. Aux deux puissances relativement égales pour garantir le maintien d'un équilibre précaire et permettre aux autres Etats de se situer et de trouver un refuge ou un allié circonstanciel, se substitue un monde bancal, unilatéral, asymétrique. Les deux principaux antagonistes étaient longtemps capables de se faire dissuasifs et de se neutraliser. Mais, le siècle dernier s'achève sur une très nette tendance au **monocratisme**, et à l'unilatéralité. Dès lors les peuples dits non alignés se trouvent dans le désarroi, sans point d'appui.

Or, ces peuples ont peur de disparaître dans le moule proposé, voire imposé au nom d'une certaine démocratie ou de certaines valeurs humaines. En essayant de juguler les différences au profit d'un modèle fallacieux, on crée des foyers de turbulences. Il y a d'autres facteurs d'instabilité : l'ignorance, la pauvreté, la maladie, l'exclusion, l'analphabétisme, l'absence de valeurs, la désertification de l'imaginaire, le chômage des universitaires, etc.. Ceux, qui se sentent menacés par l'émondage ou le laminage, se protègent derrière **leur**

vérité ; pour sauver et au besoin imposer *leur vérité*, ils peuvent recourir à la violence jusqu'au suicide. Exaspérée par le déséquilibre socio-économique, par la fracture technologique et numérique et par des injustices et des humiliations, cette conscience identitaire se trouve conduite à vouloir se poser en s'opposant dans le souci et l'espoir de s'en sortir et de se faire justice.

Voilà, à notre humble avis, comment naissent et se développent les terreaux de la violence, du fanatisme, du fondamentalisme et du terrorisme. Le monde occidental, longtemps indifférent à tous ces phénomènes, semble avoir pris conscience de la gravité de la situation après le 11 septembre 2001. On suspecte la mondialisation. Plus mystérieuse et bien plus insidieuse, la globalisation est perçue comme un phénomène dangereux ; tout cela suscite la méfiance et la peur ; on s'enferme ; on se barricade, on se voile, parce qu'il y a risque d'atteinte à soi. Le Sud n'a pas confiance, parce que le Nord tord le cou à la justice et ne se gêne pas d'employer deux poids et deux mesures. Le Sud dénonce la duplicité. Il se sent agressé par le regard de l'autre méprisant, parce que plus riche et plus fort. La situation se fait d'autant grave que la tendance est de valoriser le vénal et le matériel aux dépens des valeurs et de l'éthique. Il faut, certes, regretter la réduction des espaces reconnus aux sciences humaines dans l'enseignement, notamment l'histoire, la philosophie, l'histoire des religions, l'anthropologie, la linguistique, la géographie et bien d'autres sciences humaines, sans lesquelles, on reste dans l'ignorance totale de soi et de l'autre. La méconnaissance de l'autre invite, soit à l'envier, l'admirer et le haïr, soit à le mépriser, le dénoncer et peut-être même essayer de le réduire et de le maîtriser. A l'arrogance s'opposent la suspicion et le refus.

Voilà donc un paysage plutôt sombre et peu séduisant. Il y a danger pour tous. Si la barque chavire, le sinistre est total et pour les riches et pour les pauvres. Aussi faut-il chercher des solutions adéquates qui aboutiraient à une situation génératrice de justice, de stabilité, de paix et de sécurité. Au lieu de s'ignorer et de se méfier les uns des autres, il convient d'établir *le dialogue entre les civilisations, les religions et les cultures*. La connaissance et la reconnaissance mutuelles permettent de promouvoir la confiance, laquelle peut aboutir à une véritable coopération et développer le sens de la solidarité. Or, pour établir ce dialogue, il faut commencer par valoriser ce que nous avons en commun et croire aux vertus de la solidarité.

La Tunisie y croit : il me suffit de mentionner la création du *Fonds de Solidarité Nationale* par une loi promulguée le 25 décembre 1995. La Tunisie a été également à l'origine de la création du *Fond Mondial de Solidarité*, adopté par les Nations Unies le 20 décembre 2002.

Mais comment promouvoir le dialogue des civilisations et des religions ? La question me paraît tout à fait légitime. Pour y répondre, je dirais qu'il s'agit d'abord de se connaître, de se reconnaître et de se faire connaître. Cela suppose un retour aux sources mais un retour libérateur. On doit briser les murs de la tradition, neutraliser les tabous de toute nature et oser tout soumettre au crible de la critique afin de retenir ce qui facilite l'ouverture sur l'autre, qu'il faut accepter avec le respect de ses différences sans complaisance ni condescendance.

L'autre, il faut également le connaître avec sympathie : connaître son histoire, sa religion, ses croyances et tout ce qui fait sa singularité en cherchant les interférences fécondes et les rencontres fécondatrices.

On peut également s'interroger sur le pourquoi du dialogue des cultures et des civilisations. A ce propos, je dirais que le dialogue avec l'autre se fait aujourd'hui nécessaire, parce que le *Moi* se trouve dans l'épaisseur de *l'autre*. Voilà une attitude où la reconnaissance, la modestie et la générosité se conjuguent pour induire le respect mutuel et la solidarité : le *Moi* est incontestablement redevable à l'autre.

L'Islam et l'arabité doivent leur grandeur et leur gloire à un potentiel endogène, certes, mais également à l'autre qui est multiple : Grec, Persan, Indou, Chinois, Africain, Berbère, Juif ou Chrétien. Peut-on comprendre le miracle grec sans les apports de l'Orient

sémitique et sans les contributions de l’Egypte ? Peut-on comprendre les richesses matérielles et culturelles de l’Europe et de l’Occident sans leur expansion en Afrique, en Asie et en Amérique précolombienne. La dette de l’Occident envers le Sud me paraît énorme.

Le **Moi** s’épanouit quand il sait recevoir l’autre, lui ouvrir les bras pour l’embrasser d’amour jusqu’à l’intégralité de l’osmose, sans pour autant s’y perdre : la règle d’or est d’être soi et de devenir soi sans craindre les contacts et les échanges. La communion se fait lorsque la diversité se fait convergence: le **Moi** est alors dans l’autre et l’autre est dans le **Moi**. La civilisation universelle s’est ainsi faite, produit d’un dialogue continu dans la continuité, dialogue entre les peuples au fil des millénaires et des générations. Les civilisations ne se violentent guère ; mais elles sont soumises au risque de la violence. **Satan**, sous les traits de **Lucifer**, ne cède pas ; il faut craindre sa fausse lumière, le combattre et le conjurer. Il nous appartient d’agir l’un avec l’autre pour **un vivre ensemble dans la justice, la paix et la solidarité**. Il faut agir pour que les civilisations se connaissent, se rencontrent et se fécondent, au plus grand bonheur des hommes.

Pour la Tunisie, la structure est, d’ores et déjà, mise en place. Elle n’épargne aucun effort au profit des valeurs humaines, telles que l’acceptation de l’autre avec ses différences, le respect mutuel, la solidarité, la justice, la connaissance et la reconnaissance de soi et de l’autre pour le vivre ensemble.

Conformément à ces idéaux, le Président de la République Tunisienne **Zine EL-Abidine Ben Ali** a pris des initiatives qui favorisent le dialogue entre les civilisations, les cultures et les religions. A l’ouverture des travaux du **Symposium Méditerranéen**, organisée conjointement par l’Académie Tunisienne de Carthage et l’UNESCO, Son Excellence a prononcé un discours dont voici un extrait : *« A ce stade des mutations qui se produisent à tous les niveaux, le monde a besoin, plus que jamais auparavant, de consacrer la valeur de tolérance, pour combattre l’égoïsme et le sectarisme dans tous les domaines culturels, sociaux et économiques et substituer la quiétude à la peur, la solidarité à l’exclusion et à la marginalisation, aussi bien au sein des sociétés développées que dans les autres sociétés. Car, la tolérance est une valeur fondamentale de civilisation, tant elle représente le point focal de tous les idéaux des droits de l’homme et constitue l’assise du bien prêché par toutes les religions et des principes moraux consacrés par la plupart des doctrines philosophiques. Aussi, notre perception de cette valeur est-elle globale, tant il est vrai que nous avons bâti nos choix politiques, économiques, sociaux, culturels et de civilisation sur des concepts qui puisent tous dans cette notion de tolérance. Celle-ci est, en effet, l’une des valeurs essentielles de notre foi musulmane et de nos traditions sociales. Elle constitue la vertu suprême et l’un des traits fondamentaux de l’histoire de la Tunisie qui représente un exemple vivant de l’osmose des différences dans un même système de civilisation ».*

Au terme du Symposium les participants ont adopté la **Charte de Carthage sur la Tolérance** dont voici les sept principales recommandations :

1. *La lutte contre toute forme d’intolérance exige que l’on pose la liberté, l’inviolabilité de la conscience au fondement même de l’existence humaine, ce qui rend nécessaire l’instauration de la démocratie, du pluralisme politique, de la reconnaissance et du respect mutuels.*

2. *Le droit à la liberté, sous toutes ses formes, requiert l’existence d’un Etat de droit, la fonction d’un tel Etat étant de favoriser un art de vivre ensemble entre personnes de conviction différentes et non pas simplement entre porteurs des mêmes certitudes.*

3. *L’existence de situations intolérables créées par des inégalités économiques et sociales, par des rapports internationaux inéquitables et par des politiques économiques imposées, exige des changements profonds, afin que soit édifié un environnement qui permette aux êtres humains de pratiquer la tolérance.*

4. *La longue expérience de l’humanité montre à l’évidence qu’il ne saurait y avoir de paix entre les hommes sans paix entre les croyances politiques et religieuses. Aussi, incombe-t-il aux trois religions monothéistes de promouvoir en leur sein, dans leurs rapports*

mutuels et dans les diverses sociétés, les valeurs de liberté, de tolérance et de droits de l'homme.

5. *L'humanité étant une, ses valeurs fondamentales étant identiques, tout droit à la différence n'acquiert de sens authentique que dans le cadre d'une aspiration à l'universalité. C'est pourquoi la diversité des cultures et la multiplication des expressions de l'humain qui sont des facteurs d'émulation et d'enrichissement mutuels, ne doivent pas se transformer en obstacles de nature à empêcher l'épanouissement d'une culture des valeurs de progrès, de paix et de fraternité humaine. En conséquence, aucun droit n'est aliénable ; de même, ni le droit de citoyenneté agissante, ni celui de la pratique de la démocratie, ni celui de l'exercice de la pensée et de la liberté d'expression ne peuvent faire objet de discrimination.*

6. *Etant donné la nature éthique de ces principes, les participants à la conférence de Carthage appellent les intellectuels, les hommes politiques, les responsables dans les réseaux de communication à faire de leur mieux pour contribuer à la promotion de l'éducation à la tolérance, à la consolidation des valeurs de liberté et de respect des droits de l'homme, en répandant une culture de fraternité humaine.*

7. *Les participants, prenant acte des nouvelles initiatives entreprises par des parties diverses pour favoriser le dialogue entre les différents pays, appellent toutes les bonnes volontés à œuvrer davantage pour consolider la paix, la tolérance et la coopération entre les peuples.*

Ce recours au dialogue pour des relations pacifiques et solidaires entre les peuples, a généré des propositions concrètes présentées par le Président de la République Tunisienne **Zine El Abidine Ben Ali**, à l'ouverture du 13^{ème} **Symposium International sur la problématique de la migration en Méditerranée**, qui eut lieu à Tunis le 3 novembre 2001. A ce propos, **son Excellence** a souligné que : « *La Méditerranée a été, depuis des siècles, une voie de passage et de communication entre les peuples, en même temps qu'un espace privilégié pour la fécondation des cultures et des civilisations, qui se sont succédées sur ses rives, favorisant ainsi la coexistence de races, de religions et de langues diverses et habitant ses peuples aux contacts et au brassage culturel.*

La Méditerranée étant l'espace naturel commun des pays riverains, nous avons, ajoute-t-il, préconisé, en 1990, de faire de cette mer un pont de dialogue, d'entente et de coopération entre ses rives. Nous avons, ainsi, été le premier pays de la rive Sud de la Méditerranée à signer un accord d'association avec l'Union européenne, en vue de raffermir ces relations et d'enrichir les efforts de développement solidaire et de progrès commun de nos peuples ».

Parmi les initiatives présidentielles en faveur de la modération, l'équilibre, des individus et de la société, il y a lieu de signaler la création du **Forum de Tunis pour la Paix**, qui est « *un espace de rencontres scientifiques et intellectuelles destiné à assurer le suivi des efforts menés pour consacrer les valeurs de paix et œuvrer à la diffusion de la culture de la paix, à en ancrer les principes dans la pensée et l'action et à présenter une image authentique de l'Islam, avec ses nobles préceptes qui enseignent la modération, la tolérance et le rejet de toutes les formes de clôture, de sectarisme, de violence et d'extrémisme.*

Il faut en outre rappeler la **Déclaration de Tunis pour la Paix**, faite à l'issue de la Conférence Internationale sur **l'Islam et la Paix** qui eut lieu à Tunis du 15 au 17 avril 2003. Cette déclaration condamne le terrorisme quelles qu'en soient les formes et les manifestations ; elle exhorte les institutions et les organisations internationales et régionales à servir la cause de la paix et de la sécurité dans le monde et à redoubler d'efforts pour la réalisation des objectifs inscrits dans leurs chartes et conventions ; elle invite les institutions éducatives et les Forums culturels à enraciner la culture de la paix notamment chez les jeunes à travers les cursus scolaires et les programmes éducatifs et culturels qui visent la reconnaissance de l'autre et son acceptation sur la base du respect mutuel.

Mais pour assurer au dialogue des civilisations et des religions une efficacité pérenne, le Président de la République Tunisienne **Zine El Abidine Ben Ali**, a jugé nécessaire de créer **une Chaire Universitaire ad hoc**, qui sera appelée à promouvoir cette noble mission. Cette institution, dont j'ai l'honneur d'être le titulaire, a été créée le 7 novembre 2001 au sein de **l'Université Tunis El-Manar**. Sa mission est d'œuvrer pour l'établissement de liens d'amitié, de coopération et d'estime réciproque entre les peuples, quelles qu'en soient les races, les cultures et les confessions. C'est une philosophie de l'ouverture, de la solidarité entre les peuples et une reconnaissance des identités et des spécificités, sans exclusion aucune. Soutendue par un humanisme qui reconnaît l'autre, le respecte et l'accepte avec ses différences. Peut-être faut-il signaler que cette philosophie a des racines profondément ancrées en Tunisie. Elle se rattache à une très vieille tradition qui n'a pas fini de s'épanouir et de se renforcer depuis Carthage d'Hannibal, de Tertullien et d'Augustin à nos jours en passant par le fondateur de Sadiki, Kheireddine Pacha, et Tahar Haddad, qui n'hésita pas à défendre les droits de la femme à une époque où parler de la femme était perçu comme blasphématoire. C'était un tabou. Quoi qu'il en soit, **la Chaire Ben Ali pour le Dialogue des Civilisations et des Religions** a donc pour objectif de cultiver l'amitié, la coopération, la tolérance et la solidarité entre les peuples.

Il faut ajouter deux autres institutions destinées à renforcer l'arsenal mis en place au profit du dialogue interculturel et d'une meilleure compréhension de l'autre. **Le Centre de recherches et des études pour le dialogue des civilisations et des religions comparées** a vu le jour le 27 juin 2005. Il est placé sous la cotutelle du Ministère de l'Enseignement Supérieur et du Ministère des Affaires Religieuses. Son siège est fixé à Sousse. Il y a aussi le **Centre National de la Traduction** qui a été créé par décret présidentiel, le 3 janvier 2008. Cette même année qui a vu le démarrage des activités de centre a été proclamée **Année Nationale de la Traduction**. Ce faisant, **Son Excellence Zine El Abidine Ben Ali** a traduit l'intérêt de la Tunisie pour tout ce qui facilite le rapprochement entre les peuples, quelles qu'en soient les ethnies, les langues et les confessions. La Tunisie peut ainsi se présenter elle-même à l'autre pour une connaissance et une reconnaissance réciproque avec le respect mutuel.

Mais qu'en est-il du dialogue interreligieux ? Dans ce domaine un véritable dialogue implique la prise en compte des données suivantes :

1. Les trois religions abrahamiques partagent un socle commun : Abraham, le legs sémitique, ou plutôt égypto-sémitique.
2. Les trois religions et les autres se présentent comme des **faits religieux** qu'il faut connaître et reconnaître avec la plus grande sympathie et une haute considération : toute gestion du social se doit d'en tenir compte. Il n'y a pas de société sans religion. Voilà un fait à reconnaître et à considérer dans la gestion du social.
3. La religion est un outil destiné à permettre l'accès au **Sacré**, dont tous les hommes sont hantés depuis des temps immémoriaux : je me permettrai d'évoquer, à ce propos, l'expérience religieuse d'une communauté néandertalienne qui, il y a 50.000 ans, à *El-Guettar*, au sud-ouest de la Tunisie, non loin d'une source, érigea un **tumulus** pour rendre hommage à **la Puissance**, responsable de ce miracle sans lequel la vie eût été impossible. Au niveau du **Sacré**, les hommes de tout les temps et de tous les lieux se rencontrent.

Peut-être faut-il rappeler que, d'après un vieux mythe suméro-accadien, Adam est fait d'une argile malaxée avec la chair et le sang d'un dieu jeune. Dynamique et pétillant d'intelligence. Serait-ce déjà, l'incarnation ?

Il convient également de souligner que si le Sacré relève de la structure, la religion se présente comme une voie pour se rendre le Sacré propice. Elle est donc conjoncturelle, si bien qu'être Juif, Chrétien, Musulman ou Bouddhiste, relève d'un simple accident de l'histoire.

Cela étant, on peut induire que la judaïcité, la chrétienté et l'islamité ne sont que des

faits religieux. Elles n'ont rien d'ethnique. La judaïcité n'est pas une race. Il y eut d'ailleurs un prosélytisme juif depuis l'Antiquité: le royaume himyarite du Yémen fut, à une époque donnée de son histoire, de confession juive. Il y eut des tribus arabes judaïsées notamment à Yathreb, l'actuelle Médine, la cité du prophète Mohamed. Il y eut également des tribus berbères judaïsées, depuis la très haute Antiquité: les Jeraoua de l'Aurès, les Juifs de Jerba et du sud tunisien sont des autochtones dont les ancêtres furent judaïsés.

En Tunisie, il y a une nécropole juive à Gammarth qui remonte à l'époque romaine avec des structures tombales semblables à celles qui ont été reconnue en terre sainte.

Il nous faut donc éviter cette erreur très courante, qui fait de la judaïcité une race. Il y a des Tunisiens de religion juive, des Espagnols de religion juive, des Slaves de religion juive etc... Voilà ce qui confirme l'historicité du prosélytisme juif. Mais cela n'exclut, ni l'historicité de la Diaspora, ni l'émigration volontaire: dans une tombe carthaginoise de la fin du VIIe ou du VIe siècle avant J. C., on a trouvé une bague dont l'épigraphie serait, d'après des spécialistes, paléohébraïque.

Ce serait aller à l'encontre de la réalité historique si l'on considère la judaïcité comme une simple race. Cette perception a été à l'origine d'erreurs monstrueuses et d'atrocités impardonnables. Il en est de même pour l'Islam et l'arabité : il ne s'agit pas de race. Les Arabes du Maghreb n'ont rien avoir avec une race arabe; ce sont pour leur écrasante majorité des Maghrébins arabisés. Pour l'Islam, le fait est encore plus manifeste: entre un musulman du Maghreb et un musulman de Malaisie ou de Bengladesh, il y a d'énormes différences.

Le dialogue interreligieux consiste donc à agir de manière à accepter la légitimité de ces différences et de ces spécificités, qu'elles relèvent de la foi ou qu'elles se rapportent au culte et à la tradition. Le dialogue ne vise, ni disputation, ni syncrétisme. Il s'agit de nous connaître, les uns les autres, et de nous reconnaître tels que nous sommes, juifs, chrétiens, bouddhistes, musulmans ou autres, sans condescendance aucune. A cet égard, le dialogue s'avère une *praxis*, une éducation : il faut apprendre à se réjouir de la différence religieuse de l'autre parce qu'elle est source de richesse. Pour y parvenir, il faut promouvoir la culture du dialogue interreligieux.

Ces principes primordiaux retenus, il reste, pour un vrai dialogue entre les religions, un préalable qui me paraît fondamental. On peut le présenter sous la forme de sept commandements:

- a/ Pas de prosélytisme.
- b/ Pas d'anathème.
- c/ Aucune religion n'est supérieure à une autre.
- d/ À Chacun le droit d'adorer qui il veut.
- e/ Nul ne peut avoir accès à la Vérité absolue.
- f/ Le profane ne saurait contenir le Sacré.
- g/ À chacun le droit de se dire agnostique ou même athée.

Pour atteindre ces nobles objectifs, fortement liés au savoir et à la diffusion du savoir, il est nécessaire d'œuvrer pour une profonde connaissance des peuples, de leurs civilisations et de leurs religions, sur la base d'enquêtes qui, dûment conçues et menées, couvrent les différents domaines de la connaissance, qu'il s'agisse de l'homme ou qu'il s'agisse de la vie et de la nature.

La Chaire Ben Ali a pour tâche principale d'encourager la réalisation de ces enquêtes, de les soutenir, de s'y référer et d'en diffuser les résultats.

Pour convaincre l'autre et acquérir la légitimité de l'interlocuteur, il faut d'abord connaître son histoire et sa propre culture, loin de tout a priori et de toute tendance sélective. Cette bonne connaissance de soi (homme et milieu) offre au politique responsable de la gestion du présent et de la perception du futur, une base de réflexion et une source d'inspiration.

Partant de ces principes, *La Chaire Ben Ali* développe un programme qui favorise les contacts, la diffusion du savoir, le débat en toute liberté, loin de tous les tabous, mais animé de confiance et de respect mutuel. Ce programme peut changer d'une année à une autre tout en restant fidèle aux objectifs. Il peut donc comporter des conférences faites par des personnalités tunisiennes ou étrangères sur des sujets qui traitent du passé du présent ou de l'avenir, l'objectif étant une bonne connaissance de soi et une bonne connaissance de l'autre. Le passé, nous interpelle pour mieux gérer notre présent et concevoir notre avenir. Les constructions solides nécessitent trois supports : le *savoir*, le *souvenir* et *l'espoir*, c'est-à-dire la foi en l'homme et le culte de l'humain.

En toute objectivité, la Tunisie se présente elle-même, à elle-même et à l'autre, en faisant connaître ses acquis et ses légitimes ambitions pour la construction d'une société équilibrée, démocratique, ouverte et confiante dans l'avenir parce que fondée sur le savoir et les valeurs comme la justice et le respect des droits de l'homme dans leur globalité.

Les conférences peuvent être faites en Tunisie ou dans un autre pays sans exclusion dans le cadre d'un partenariat avec une structure universitaire ou associative qui œuvre pour le dialogue entre les peuples et les cultures.

En plus des conférences, **La Chaire Ben Ali pour le Dialogue des Civilisations et des Religions** organise des rencontres qui permettent à des personnalités et spécialistes venus d'Orient ou d'Occident, d'Afrique, d'Amérique, d'Asie, d'Australie et d'Europe de se rencontrer pour un échange de vue et un débat sur des sujets en rapport soit avec l'histoire soit avec une question d'actualité brûlante, qu'elle soit nationale ou internationale, culturelle, historique, scientifique ou religieuse et ce dans l'espoir d'apporter un éclairage et de contribuer à la découverte de ce qui favoriserait la coopération et l'entente.

Par ailleurs, **La Chaire Ben Ali** demeure disposée à toute coopération avec toute association ou institution universitaire ou culturelle, qu'elle soit nationale ou étrangère, pourvu qu'elle se veuille désireuse d'encourager le dialogue entre les peuples et les cultures de partout et de toutes les époques, les langues, les confessions. Elle reste constamment en phase avec toutes les structures, qui œuvrent au profit de la solidarité entre les peuples, la paix pour tous, la sécurité dans le monde, les droits de l'homme et son bonheur sur terre où qu'il soit et quel qu'il soit.

Entre autres projets, nous pourrions à titre d'exemple évoquer les pays de la Méditerranée, lesquels ont un passé commun, couvrant des siècles, qui s'étalent de la protohistoire jusqu'à l'époque contemporaine. L'épreuve coloniale doit être, elle aussi, prise en compte, sans haine et sans complexe. C'est l'histoire de notre Méditerranée qui a engendré les trois grandes religions abrahamiques ! Issues d'un tronc commun, ces trois branches, partagent les mêmes racines. Carthage, Athènes, Rome et leurs héritiers respectifs conjuguèrent leurs efforts pour que la Méditerranée fût porteuse d'offrandes et berceau d'une civilisation aux multiples splendeurs, à l'abri du racisme, du fanatisme et de l'exclusion. Bagdad, Kairouan et Cordoue ont pris le relais. Faisons en sorte que la Méditerranée reste elle-même, terre de rencontre, d'échanges et de multiples richesses pour l'humanité entière au présent et au futur.

Ne faut-il pas concevoir des programmes d'histoire et d'histoire des religions à tous les jeunes, afin qu'ils se sentent liés les uns aux autres et invités à mettre leur passé commun et leurs acquis au service d'un présent et d'un futur communs, faits de justice, de paix, d'amitié, de coopération, de convivance, de solidarité et d'estime réciproque ? Quel beau rêve ! Mais avec la volonté des hommes, rien n'est impossible. Il faut que le discours génère des projets pratiques. Pour la conception et la mise en œuvre de ces projets, nous devons réfléchir ensemble. La tâche est complexe et nécessite la conjugaison de la foi et la raison. Pour réussir ce projet grandiose, nous devons tous y croire et agir.

Note

1. Ce discours fut présenté à Memphis, Etats-Unis, en mai 2010.